



**HAL**  
open science

**Bernard Dompnier (dir.), Les Cérémonies  
extraordinaires du catholicisme baroque,  
Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal,  
2009**

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Bernard Dompnier (dir.), Les Cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009. *Revue d'histoire de l'Église de France*, 2010, p. 184-185. halshs-02963464

**HAL Id: halshs-02963464**

**<https://shs.hal.science/halshs-02963464>**

Submitted on 27 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

• Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France* : t. 96, n° 236, 2010, p. 184-185 :

**Bernard DOMPNIER (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009. (17 x 24) 604 p.***

Les actes du colloque international organisé au Puy-en-Velay en octobre 2005 par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » de l'Université Blaise-Pascal, qui a permis de rassembler historiens (dont des spécialistes de la liturgie), historiens d'art et musicologues, fournissent la matière d'un ouvrage extrêmement riche et novateur. L'objectif en est de renouveler l'histoire du culte à travers un « déchiffrement des pratiques » mené par des spécialistes de diverses disciplines, la multiplicité des approches devant permettre une plus grande intelligibilité d'un « langage crypté riche de symboles et passible de divers niveaux de lecture » (B. Dompnier, dans l'introduction). Les cérémonies extraordinaires en permettent une plus grande lisibilité, *a fortiori* à l'âge baroque, lorsque le souci de l'apparat et de la solennité, tels que définis par le catholicisme post-tridentin, renvoient à des représentations et pratiques culturelles (essentiellement urbaines ici), mais aussi politiques, et pour tout dire à une « civilisation ». Dans un texte issu de son rapport introductif au colloque, J.-Y. Hameline s'attache à la distinction entre ordinaire et extraordinaire dans les cérémoniaux et chez leurs commentateurs : l'extraordinaire peut renvoyer au cycle calendaire et aux « rites de passage », ou à une « gestion cérémonielle des extensions du culte divin » (liée à des demandes dévotionnelles, aux processions répondant à des « nécessités publiques », ou à l'action pastorale), ou encore à une « fonction superlative » (liée aux gradations de solennité, à la festivité, ou à la fonction de légitimation du culte lui-même, dite « méta-cérémonielle » ou d'« institution de l'institution »). Les neuf articles suivants, qui constituent avec le texte de J.-Y. Hameline la première partie de l'ouvrage, nommée « La solennisation, ses objets et ses moyens », s'attachent à la Fête-Dieu, à l'exposition du Saint-Sacrement, aux fêtes de translation des saints, aux transferts de reliques, aux pratiques musicales et aux pratiques cantorales. Les initiatives sont prises par des acteurs fort divers : évêque, souverain, chanoine, confrérie de pénitents, élites laïques en association avec les clercs, paroissiens (dans le cas des expositions du Saint-Sacrement), ce qui peut provoquer des conflits, ainsi à Toulouse où les archevêques critiquent l'« indécence » des cérémonies confraternelles. Il y a de fait une certaine tension dans l'articulation entre le caractère festif et le souci de spiritualisation. Pour ces raisons, le clergé privilégie l'octave de la Fête-Dieu et Jean-Baptiste Thiers critique l'exposition fréquente du Saint-Sacrement, tandis qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle le clunisien Claude du Vert s'en prend aux pratiques cantorales qui, dans la correspondance entre action et parole, relèvent encore davantage de la *rememoratio* médiévale que de la *mimesis* de l'âge classique (X. Bisaro). Les dix contributions qui constituent la seconde partie de l'ouvrage s'attachent aux fonctions politiques de cérémonies qui posent « la question de l'instrumentalisation du fait religieux par le pouvoir politique » (P. Martin), rejoignant pour partie les préoccupations de l'école cérémonialiste anglo-saxonne. Cette « luxuriance dramaturgique et scénographique » qui use « du sensible jusqu'à saturation », et rencontre pour cette raison un grand succès populaire, « ne se veut pas un jeu d'illusions » écrit A. Delfosse, mais il est toutefois évident qu'elle vise à « faire croire » comme l'aurait écrit Michel de Certeau. Ces cérémonies renforcent en effet les pouvoirs en place, légitiment leurs discours, ont une fonction identitaire et créent un sentiment de cohésion sociale pouvant aller jusqu'à l'« utopie » (F. Meyer). Le baroque apparaît ainsi foncièrement optimiste, ce qui peut contribuer à expliquer le rejet par les augustiniens de ce style qu'ils ont pu juger trompeur, sensuel, mondain, et finalement fondé sur l'illusion, alors que les jésuites en sont des ordonnateurs particulièrement efficaces et ne manquent pas de le lier à leur pastorale. La troisième partie de l'ouvrage, constituée de onze articles, traite des articulations entre les modèles diffusés, essentiellement depuis Rome, et les usages locaux. Se dessine par la même occasion la chronologie d'une « crise du cérémonial », qui touche Rome

dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et Milan peu après le milieu du XVIII<sup>e</sup>, tandis que partout et même en plein XVII<sup>e</sup> siècle les déploiements baroques en faveur des nouveaux saints n'ont produit que des résultats mitigés. Éphémère et durée, extériorité et intériorité, attachement aux formes et spiritualisation... la conciliation des contraires est à la fois la force et la faiblesse du baroque. Il n'est pas impossible que cette « mobilisation inusitée de moyens au service du culte » (B. Dompnier, dans une très riche conclusion) ait finalement contribué à produire une forme d'épuisement du sens, et donc, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup>, à une progressive reconfiguration religieuse, culturelle et politique.

Bruno Restif